

Les opiacés, « urgence nationale » aux USA

DROGUES Le président Trump met la pression sur le Congrès pour augmenter la lutte

La crise de dépendance aux opiacés aux États-Unis est devenue une « urgence nationale » nécessitant un gros effort de lutte prolongée et d'importants financements, a déclaré le président Donald Trump.

« Je déclare que c'est une urgence. Une urgence nationale. Nous allons consacrer beaucoup de temps, beaucoup d'efforts et beaucoup d'argent pour répondre à la crise des opiacés », a affirmé M. Trump lors d'une conférence de presse sur son lieu de vacances dans l'État du New Jersey.

Cette déclaration de priorité nationale met le Congrès sous pression pour qu'il augmente le budget de lutte contre les opiacés. Elle va aussi permettre à l'administration d'assouplir certaines règles fédérales afin que les municipalités et les États

s'impliquent davantage dans ce combat.

On estime qu'environ deux millions d'Américains sont désormais dépendants aux opiacés, une catégorie de stupéfiants englobant des médicaments analgésiques délivrés sur ordonnance et de l'héroïne, souvent mélangée avec des substances de synthèse.

Villes et campagnes

Ce fléau, qui fait s'envoler les décès par surdoses, touche villes et campagnes aux États-Unis, mais frappe avec une violence particulière les anciens bassins industriels ravagés par la crise économique.

M. Trump a estimé que jamais les États-Unis n'avaient été confrontés à une telle crise sanitaire dans le domaine des stupéfiants. Mais, a-t-il ajouté, le problème est mondial et ne

concerne pas que l'Amérique. (afp) ■

RESPONSABILITÉ

Le rôle des médecins

Lorsque Sheila Bartels a quitté le cabinet de son médecin dans l'Oklahoma, elle avait en main une ordonnance pour 510 comprimés antidouleur. Cette femme de 55 ans est morte le jour même d'une overdose. Son médecin est poursuivi pour cinq meurtres - cinq patients décédés d'une overdose. « Nous n'avons pas (de crise) jusqu'à ce que les médecins soient séduits par ce qu'ils ont perçu comme un potentiel des opiacés dans le contrôle de la douleur chronique », juge David Clark, professeur d'anesthésiologie à l'Université Stanford. (afp)